Interview de Xavier Dubois

Interview de Xavier Dubois, professeur de mathématiques à Ste Marie Châtelet en 5° et 6° (= les deux dernières années du secondaire), pendant et après un niveau 1 de 4 jours.

Interview par Hélène Delvaux

Le niveau 1 suivi par Xavier s'inscrit dans l'expérience « La gestion Mentale dans le pays de Charleroi » que nous avons décrite dans la Feuille d'IF n° 31 de fin décembre 2015.

A Ste Marie Châtelet, des enseignants sont formés à la gestion mentale : les premiers l'ont été il y a 20 ans et d'autres vagues de formations ont suivi. Ils la pratiquent dans leurs classes, mais ce n'est pas encore une « politique » générale d'école. C'est aussi dans cet établissement scolaire que fonctionne la cellule « Sésame » dont nous avions fait un compte rendu dans la feuille d'IF n° 19 de décembre 2009 et disponible sur le site d'IF Belgique dans la rubrique « Articles », puis « Archives », puis « Projet ».

Une motivation évidente.

H: Dès le premier jour de la formation, Xavier, tu as dit que tu voulais appliquer les contenus. Estce que c'était une décision préalable? Ou bien est-ce que tu es spontanément comme ça?

X: Le principal moteur qui fait que j'ai essayé d'appliquer immédiatement, c'est ceci : je suis beaucoup de formations depuis des années et je ne suis pas toujours efficace dans l'utilisation de celles-ci ; il m'est même arrivé déjà de ne plus consulter mes dossiers après une formation, je trouve que c'est un sacré gâchis, alors que parfois j'ai découvert des outils vraiment intéressants et utiles dans ces formations. J'ai demandé à suivre la gestion mentale parce que j'ai entendu dire autour de moi que la gestion mentale était très intéressante et que ça allait m'aider en classe.

J'avais un besoin d'améliorer ma pratique pédagogique en classe et donc, j'étais d'autant plus motivé pour que ce soit réellement efficace. C'est en l'appliquant le plus vite possible que j'allais pouvoir mieux maîtriser, mieux connaitre et mieux appliquer. J'étais déjà persuadé que ça m'aiderait.

H: Tes attentes se situaient surtout par rapport à toi-même ou bien aussi par rapport aux élèves? Ou bien les deux?

X: C'est pour les deux. Je suis en classe pour aider les élèves, pour les former le mieux possible et donc il faut que je leur donne des contenus et des conditions qui leur permettent d'apprendre le mieux possible et d'avoir les meilleurs résultats possibles. C'est aussi pour moi : pour avoir de la satisfaction dans le travail que je fais ; il y a une part de frustration, il y a donc des choses que j'ai envie d'améliorer.

Une application en classes tout simplement au fil des jours de formation.

H: Est-ce que tu peux détailler ce que tu as appliqué?

X: J'ai essayé d'appliquer au fil de ce qu'on a appris lors des différentes journées de formation. J'ai fait en fonction du bagage que j'avais à chaque fois. Avec la construction de la formation, j'ai pu appliquer très vite beaucoup de choses. Comme on a vu dès le premier jour la différence entre perception et évocation, les différents types d'évocations, en lien avec mémorisation, compréhension, etc.... j'ai pu chercher ce que je pouvais mettre en place en classe et les différents moments d'évocation. Très vite j'ai mis en place des évocations de rappel en début de cours. Je le faisais déjà d'une certaine manière auparavant : je faisais des rappels en début de cours, mais c'était moi qui les faisais, ou bien je le faisais faire aux élèves, de manière collective, spontanée et sans consignes particulières. Je les laissais relire les notes de cours par exemple.

Ce que j'ai changé: cette fois-ci, j'ai laissé le temps aux élèves de se remettre en tête ce que je voulais qu'on rappelle, en essayant de leur donner des repères, le but n'étant pas de rappeler tout ce qui s'est fait au cours précédent, mais seulement les éléments importants et structurants de la matière qu'on allait voir dans le cours ; donc je leur ai laissé le temps de se remettre les choses en tête, sans prendre leurs notes de cours ; après on partage pour vérifier que ce qu'ils ont en tête est complet et correct et en notant au tableau, ils ont ainsi une deuxième perception. Voilà ce que j'ai fait après la première journée de formation.

J'ai fait la même chose pendant le cours : des évocations de synthèse après des exercices ou après des synthèses du cours.

Je trouve qu'en mathématiques, c'est très facile : on apprend surtout aux élèves à maîtriser des procédures. L'ensemble de la matière dans le secondaire en mathématiques, ce sont des procédures. Il y a une part de savoirs propres : des notations, des formules, un vocabulaire particulier, etc. mais c'est beaucoup de procédures dans le but d'aider les élèves à résoudre des problèmes. La finalité du cours de math est d'arriver à utiliser les outils pour résoudre une situation nouvelle, un problème ; tout ce qu'on fait pendant le secondaire, c'est leur donner des clés pour ouvrir des serrures, leur expliquer comment ils doivent actionner les serrures pour arriver à résoudre tel ou tel type de situations. Très vite dans mon cours de math

j'ai identifié les moments où je pouvais effectivement demander aux élèves d'évoquer ce qu'on venait de voir. Dans les premières séances après la première journée de formation, je m'arrêtais après l'exercice et après la synthèse et je leur demandais d'évoquer, sans donner beaucoup de repères, en leur demandant de mettre en tête, de repenser au déroulement de l'exercice, et en cachant : par exemple, quand on avait fait un exercice, je cachais le déroulement de l'exercice, je laissais l'énoncé et la réponse et je leur demandais de reconstruire dans leur tête le déroulement et le raisonnement pour arriver à la résolution de l'exercice.

Avec la 2e journée, j'ai compris que si en plus, avant même de démarrer la correction de l'exercice, je les mettais en projet de percevoir d'une certaine manière pour ensuite penser qu'ils allaient devoir comprendre ou même déjà mémoriser, je pouvais déjà leur dire ça dès le départ avant même de commencer à résoudre. Jusqu'à la dernière séance où tu nous as donné une synthèse avec des repères vraiment très pratiques qu'on peut mettre en place en classe : maintenant, au début du cours je commence d'abord avant même de faire une évocation de rappel, par leur donner le menu du cours en leur disant : « Aujourd'hui on va revoir tel thème et tel thème ou telle partie d'un chapitre, et pour cette partie-là, je vais vous demander de mémoriser parce qu'on a déjà corrigé des exercices, on a déjà appris le processus, etc. donc maintenant on est dans la mémorisation; quand on a corrigé, il faut que vous soyez capables de refaire par vous-mêmes ; la deuxième partie qu'on va faire, c'est de la nouveauté, donc là je vous demande de comprendre.»

Pour comprendre je n'ai pas encore beaucoup d'outils : je leur dis pour l'instant qu'ils doivent comprendre, ça veut dire que « quand vous relisez, tout doit être très clair, très lisible, il ne doit pas y avoir d'accrochage, vous devriez être capables de réexpliquer à quelqu'un d'autre.»

Au fil du temps, j'ai donc été plus précis, j'ai rajouté des étapes dans l'utilisation de la GM pendant le cours, en donnant bien « le menu » au début du cours, en leur donnant les objectifs, les types d'évocations et en donnant des éléments plus précis au niveau de la mémorisation.

Comment est-ce reçu par les élèves?

H: Est-ce que c'est bien passé auprès des élèves tout ça? Quelles réactions as-tu eues?

X: C'est bien passé; quand j'ai commencé à le faire, sans avoir encore beaucoup de repères, j'ai vu une transformation dans l'attitude du groupe classe et donc des élèves. J'ai l'impression que j'ai réorienté le regard des élèves qui étaient avant tournés vers moi et vers ce que j'allais faire ou vers le tableau; j'ai l'impression d'avoir détourné leur regard vers les savoirs et les compétences que je dois leur enseigner.

H: Et vers eux-mêmes aussi?

X: Pas encore. Dans le travail que j'ai fait avec eux, et c'est une des limites que j'ai trouvée pour l'instant dans la façon dont je fonctionne avec eux en classe, je ne suis pas encore assez à l'aise dans le dialogue individuel pour savoir comment ils mettent en tête. C'est un manque de maîtrise de ma part.

Et puis, j'ai une volonté forte d'essayer de mettre des choses en place, mais en même temps, **ce n'est pas** facile de changer son fonctionnement, de changer ses habitudes en classe; il y a des réflexes dans la manière de fonctionner! Il ne faut pas se battre contre soi-même, mais tout ne vient pas comme ça et puis j'ai aussi ma matière. J'essaie d'y réfléchir avant, de me mettre en projet avant d'aller en classe pour me remettre les choses en tête, mais je n'arrive pas encore à établir ce dialogue avec l'élève comme on l'a fait en formation. Je n'ai pas encore échangé avec eux là-dessus, j'essaie aussi de ne pas trop les brusquer. Comme réactions des élèves, je n'ai eu aucune opposition, aucune remarque.

H: A tous les âges?

X: Je donne cours en 5e et en 6e seulement (= les deux dernières années du secondaire). J'ai donné des cours de remédiation dans une asbl où j'ai eu des élèves de la 3e à la rhéto (= dernière année du secondaire) et là, je suis allé plus dans le dialogue avec l'élève en lui demandant comment il fonctionnait dans sa tête.

Comment expliquer?

H: Tu as dit quelque chose qui me parait essentiel et qui me réjouit: tu as l'impression que l'attitude du groupe classe a changé. Qu'est-ce qui amène cela à ton avis? J'aimerais mettre des mots là-dessus!

X: Je pense que le fait de demander aux élèves d'être silencieux, de ne pas aller chercher des informations ailleurs que dans leur tête et de réfléchir au sens large, je pense que c'est propice à mettre un climat plus calme. Et puis après, effectivement, j'ai fait en sorte que les élèves se tournent plus vers euxmêmes, vers ce qu'ils savent déjà, en tout cas en leur demandant de repenser à ce qu'ils ont vu auparavant, ça fait en sorte qu'ils n'arrivent pas en recevant les informations de l'extérieur comme c'était le cas auparavant, mais ils partent d'abord du bagage qu'ils ont eu dans les cours précédents. Sans doute que ça les rend beaucoup plus actifs quand ils sont là en classe au début du cours.

H: Tu les rends plus actifs?

X : Oui, plus attentifs, plus actifs, plus impliqués. J'ai observé ça, effectivement ! Grâce au travail mental auquel ils sont invités.

H: Est-ce qu'avant ils restaient davantage en surface?

X: Oui, sans doute. Je dirais qu'il y a deux niveaux de motivation. Quand ils arrivent à un cours, il y a une motivation propre au cours et au professeur qu'ils ont en face d'eux, au rapport qu'ils ont avec la matière. Et puis il y a leur motivation plus générale pour l'école.

Pour la motivation en classe, en leur donnant les objectifs en début de cours, en leur disant dès le départ ce qu'on va faire comme matière, sans doute que ça les met davantage en projet, donc ça les rend plus impliqués, moins attentistes, moins en surface.

H: Est-ce que tu les sens plus contents, plus satisfaits, ou bien tu ne sais pas ?

X: Je les sens en tout cas plus paisibles, plus apaisés. Mais en général j'ai déjà des classes où l'ambiance est assez calme et plutôt gaie. J'ai un rapport avec les élèves et un fonctionnement en classe qui fait que j'essaie qu'il y ait des ingrédients dans le cours pour ce soit agréable. Ils ne viennent pas suivre un cours de math pour être tristes ou pour subir. J'utilise le plus possible l'humour. Je les interpelle individuellement,

Interview de Xavier Dubois

en début du cours j'essaie de faire en sorte qu'ils déposent leur état émotionnel ; je leur demande toujours d'abord comment ils vont aujourd'hui, je fais référence à un fait de l'actualité. Il y a toujours quelque chose pour qu'au niveau des émotions ils partagent un peu et se déchargent. La gestion mentale n'a pas remplacé tout ce que je faisais déjà, ça vient en complément. Il y avait donc déjà des éléments qui faisaient que le climat en classe n'était ni triste ni négatif!

Avec ce public de 5e et 6e, des grands adolescents, j'observe aussi de manière générale qu'il y a beaucoup de pudeur chez eux, je dirais même de la timidité ou de la gêne. Ils cachent beaucoup de choses quand je les ai en face de moi en groupe classe. Parfois j'apprends par ailleurs qu'il y a des soucis entre les élèves, même par exemple dans la classe dont je suis titulaire, que j'ai quand même 4 heures par semaine et que je vois souvent. Je suis assez observateur des élèves en classe, de leur fonctionnement, de leur état, j'essaie d'observer aussi comment ils sont individuellement et j'observe que chez ces jeunes-là, en classe, ils cachent beaucoup de choses.

H: Est-ce qu'ils t'ont fait un retour sur ces changements dans ta manière de donner cours? Ou bien est-ce qu'ils n'ont rien dit parce que ça fait partie de leur pudeur?

X: Les remarques que j'ai eues sont venues des élèves qui font le lien avec l'utilisation de la gestion mentale dans d'autres cours. Il y a des élèves qui connaissent déjà l'évocation, etc. et qui rentrent dedans bien volontiers. Ils connaissent déjà le procédé et ils jouent le jeu, ils se sentent à l'aise avec ça. J'ai entendu chez certains élèves des références aux outils de gestion mentale qu'ils ont déjà utilisés ailleurs.

H: Quelle terminologie utilises-tu avec tes grands élèves ? Tu parles d'évoquer, de mettre en tête ?

X : Oui je leur demande de mettre en tête, de repenser à ce qu'on a vu, de revoir les différentes étapes, de revoir le déroulement, de refaire dans leur tête l'exercice, de refaire le calcul, ...

H: Tu utilises « évoquer »?

X : Non, j'utilise peu le mot « évoquer », parce que déjà pour moi, « évoquer » ça n'a pas a priori le sens qu'on donne en gestion mentale. Moi-même j'ai tendance à évoquer des faits qui me sont arrivés alors que je ne suis pas dans l'évocation au sens de la gestion mentale. Donc je ne suis pas à l'aise avec ce mot qui signifie autre chose pour moi! Je ne l'utilise pas non plus en classe et même je me suis rendu compte que j'évitais de l'utiliser maintenant au sens où je l'utilisais avant.

J'utilise les mots : essayez de visualiser les choses, de les redire, de refaire les calculs,...

H: Dans leur tête!

X : Oui dans leur tête!

H: Certains enseignants rapportent que quand on dit à des grands de 6e de « mettre en tête » quelque chose, ils leur rient au nez en disant que c'est pour des petits. Tu n'as pas eu ce genre de réaction?

X : Non. Pas du tout. Vraiment pas du tout. Je n'ai eu aucune réaction d'élève qui rejette. La seule chose que j'ai observée chez quelques élèves, c'est un frein, mais qui était déjà là avant, à la participation au cours. Certains élèves en classe sont ailleurs, ils n'en veulent pas, ils ne sont absolument pas motivés. Depuis le début de la formation et le moment où j'ai appliqué en classe et aujourd'hui, il y a eu par exemple une réunion de parents et un bulletin. J'ai pu discuter avec certains élèves et leur expliquer que leur participation et leur activité en classe étaient essentielles pour l'apprentissage du cours et pour leur réussite car le langage en math. est assez hermétique et s'ils rentrent chez eux sans avoir compris le vocabulaire et les notions, c'est comme s'ils lisaient une langue étrangère chez eux! Ils n'arriveront pas à décoder et seront d'autant plus démotivés. J'ai donc essayé de les sensibiliser à l'importance de ce qui se passe en classe pour eux. C'est tout de même beaucoup plus facile et plus sympa pour eux quand ils sont en classe d'être actifs et de faire des maths et quand ils sont chez eux, de faire autre chose.

Xavier raconte alors le cas de cette élève démotivée depuis le début de l'année! Elle a raté son examen de 5e en juin en ayant suivi normalement les cours et puis, grosse surprise, elle a réussi son examen de passage en septembre en travaillant toute seule! Et voilà qu'en 6e, au fil de l'année, ses résultats redeviennent catastrophiques! En classe, même quand il demande d'évoquer, elle ne le fait pas, elle est ailleurs, elle pense à autre chose. Souvent elle n'a pas son matériel. Alors il a discuté avec elle et avec ses parents de sa motivation profonde. Il a essayé de la convaincre de l'importance du travail en classe et notamment de l'évocation. Aux derniers cours, elle a changé d'attitude : elle est beaucoup plus réceptive

et plus active. A tel point qu'elle a même posé une question en classe, ce qui n'était jamais arrivé depuis deux ans en math!

H : Est-ce qu'il y a des échanges entre les professeurs de l'école qui pratiquent la GM ?

X : On n'a pas encore vraiment échangé, faute de temps.

H: Et par rapport aux élèves, est-ce que tu sens que d'autres ont déjà pratiqué la GM avec eux avant toi?

X : Je sens que certains élèves sont familiarisés avec « mettre en tête » et qu'ils ont déjà utilisé la GM. Ils le font sans discussion et ils entrent assez facilement dans le travail que je leur demande. Et sans frein! L'important est de donner du temps pour que les élèves puissent s'approprier la matière et du coup, se sentir plus en confiance. Avec la confiance, leur rapport à la matière change et une dynamique positive s'installe.

H: Et que dire de la GM pour toi personnellement: c'est un outil de plus que tu as?

X : Je vais aller plus loin. C'est une réorganisation

dans ma façon d'animer ma séance de cours en classe. C'est une série de processus, d'outils, de manières de voir le dialogue avec les élèves. Je repense au triangle pédagogique avec le prof, le savoir et l'élève et je pense que c'est une autre manière d'utiliser ce triangle, ça renforce le lien entre l'élève et la matière.

H: Oui, par ton intermédiaire.

X : Oui, bien sûr, par ma manière d'animer le cours. Je ressens ça comme une manière différente de donner cours, c'est plus que des outils. On sent qu'il y a un travail de réflexion, d'expérimentation, de mesure qui a été fait pour valider tout ce qu'on met en place. Je vois aussi qu'il y a une part de concret et de bon sens, qui existait sans doute déjà dans les cours auparavant, mais qui a un peu disparu au fil des méthodes pédagogiques nouvelles. On voit que c'est du bon sens de dire aux élèves « on va travailler sur ça, ça et ça, je vais vous demander de faire ça, etc. » Finalement, quand on y réfléchit, c'est logique de faire ça! Je suis admiratif de tout ce qui se fait en GM et en même temps je vois que là-dedans, je pense par exemple à la mémorisation, il y a des tas de choses qu'on doit normalement apprendre à faire aux élèves mais qu'on a sans doute perdues en grande partie.

Retour à la motivation du début

X : J'ai expliqué en commençant pourquoi j'étais motivé pour appliquer la GM. Je voudrais ajouter que si je le fais, c'est parce que j'ai aussi identifié dans les difficultés des élèves que j'ai en face de moi en 5e et 6e un gros problème de méthode de travail. Ils viennent avec leur bagage en mathématique et avec leurs lacunes, le cours de math 4 heures tel que je le donne, il n'est pas du tout fait pour des élèves surdoués en math, ce n'est pas un cours poussé, il est accessible pour celui qui travaille même s'il n'a pas une intelligence logico-mathématique extrêmement développée; mais j'observe qu'il y a en plus des problèmes de motivation ou de projet de l'élève, un problème de méthode de travail, aussi bien dans la façon de travailler en classe qu'en dehors. La gestion mentale permet en plus de donner à l'élève des outils pour sa méthode de travail : expliquer comment il peut mémoriser et lui faire comprendre comment lui, il fonctionne et comment il peut se servir de son fonctionnement ou le perfectionner pour améliorer son apprentissage. On est dans une meilleure connaissance de soi et dans le but d'améliorer sa méthode de travail et donc son apprentissage Pour

moi ça répondait à un gros point noir que j'ai identifié chez les élèves de 5° et 6°.

L'entretien se termine par une réflexion sur une collaboration plus étroite entre les profs de l'école qui utilisent la GM. Nait alors l'idée d'un groupe de partages qui pourrait se former entre ces enseignants au point que ceux-ci puissent aller s'asseoir dans les classes les uns des autres, s'écouter, s'observer et discuter. Il s'agirait d'apprendre les uns des autres. Il faudrait initier la dynamique. Il ne manque pas grand-chose pour que ces enseignants se mettent autour d'une table et discutent. Parfois, dit Xavier, il ne manque que la table!

Merci à Xavier pour ce témoignage. On sent qu'il aime son métier. Je lui souhaite bien du plaisir à poursuivre toute sa vie d'enseignant avec autant de motivation.